

THERESE DE L'ENFANT JESUS ET LA SAINTE FACE

INTRODUCTION :

Il est bon de rappeler en préambule que le témoignage de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face se déploie dans ses écrits sous forme de relecture de son itinéraire (la notion de temps est importante) dans le cadre d'une vocation particulière (Carmélite Cloîtré) et dans un contexte historique propre.

A l'époque de Thérèse, la dévotion à la Ste Face était répandue en France dans un esprit de réparation. C'était une manière de 'époque de vivre sa foi. A l'âge de 12 ans, Thérèse est inscrite sur les registres de la confrérie réparatrice de la Ste Face ; son père et ses sœurs y figurent également.

Cette dévotion est également présente au Carmel, quand Thérèse y entre en 1888. Sa sœur Pauline (Mère Agnès) l'encourage à vivre sous le regard de la face défigurée de Jésus. Dès le début de la maladie de son père, Thérèse relie le visage de son père à celui de la Ste Face. Si bien que le 10 janvier 1889, lors de sa prise d'habit, Thérèse de l'Enfant Jésus ajoute à son nom en religion celui de la Ste Face.

Elle écrit dans une relecture : « *La petite fleur transplantée sur la montagne du Carmel devait s'épanouir à l'ombre de la Croix, les larmes, le sang de Jésus devinrent sa rosée et son soleil fut la Face Adorable voilée de pleurs... Jusqu'alors je n'avais pas sondé la profondeur des trésors cachés dans la Ste Face, ce fut par vous, Ma Mère chérie, que j'appris à les connaître...* » (Ms A 71r°). A la fin de sa vie Ste Thérèse de l'Enfant Jésus confit : « *Ces paroles d'Isaïe : « Qui a cru à votre parole... il est sans beauté, sans éclat...etc. » ont fait tout le fond de ma dévotion à la Ste Face, ou pour mieux dire, le fond de ma piété »* (CJ 5. 8. 9). La lecture des 4 chants du Serviteur Souffrant (Is 42, 1-9 ; 49, 1-7 ; 50, 4-11 ; 52, 13 – 53, 12) va nous accompagner sur ce chemin.

I- L'EXPERIENCE D'ETRE AIMEE INCONDITIONNELLEMENT

II- NOTRE UNIQUE DESIR EST DE CHARMER VOS YEUX DIVINS EN CACHANT NOTRE VISAGE (Pri 12)

- 1- Du voir au Croire**
- 2- Entrer dans l'humilité du Serviteur**
- 3- Entrer dans le silence de Foi du Serviteur**

III- PASSER DE « CACHER SON VISAGE COMME JESUS » A « SE CACHER DANS LE VISAGE DE JESUS »

I- L'EXPERIENCE D'ETRE AIMEE INCONDITIONNELLEMENT

Sept ans après sa prise d'habit, Thérèse se consacre solennellement à la Ste Face avec Sr Geneviève (Céline) et Sr Marie de la Trinité, le 6 août 1896, soit un an après son offrande à l'Amour Miséricordieux.

Sept ans qui ont permis à Thérèse de relire le sourire de la Vierge et la grâce de Noël comme deux expériences fondatrices d'être inconditionnellement aimée.

Sept ans qui ont permis à Thérèse de cheminer et d'approfondir ce qu'est la Miséricorde de Dieu.

J'emprunte à un Père Carme cette compréhension de la Miséricorde. Nous pourrions dire qu'être miséricordieux, c'est l'attitude de celui qui, conscient de sa propre misère, perçoit celle de l'autre et lui redonne un cœur, c'est-à-dire met la misère de l'autre en contact avec son propre cœur. En Is 53,12, nous voyons le Serviteur porter le péché de la multitude : mépris, abandon, douleur, souffrance, exclusion, indifférence. Il prend sur lui, à la fois toute la misère dont nous souffrons et la violence que nous infligeons à autrui pour en implorer le pardon. Sur la Croix, nous entendons Jésus prier : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34).

En contemplant la Ste Face, Thérèse voit jusqu'où Jésus descend par amour pour nous. Elle écrit à sa sœur Céline : « *Jésus brûle d'amour pour nous... Regarde sa Face Adorable !... Regarde ses yeux éteints et baissés !... Regarde ses plaies... Regarde Jésus dans sa Face... Là tu verras comme il nous aime* » (Lt 87 à Céline, 4 avril 1889).

Ce qui porte Thérèse à s'offrir comme victime à l'Amour Miséricordieux en juin 1895, est moins le désir du martyr que celui de se laisser aimer pour aimer à son tour : « *Je ne veux pas amasser des mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement* » (Pri 6).

Thérèse n'a, je crois, pas d'attrait pour la souffrance en elle-même, c'est l'Amour qui l'attire. Mais aimer fait souffrir, car il implique de renoncer à la tentation du repli sur soi pour demeurer dans l'ouverture à l'Autre et à l'autre. A travers la pratique de ces vertus enfantines (l'humilité ; la capacité à se laisser enseigner ; la capacité à se recevoir d'un Autre ; l'obéissance ; et la capacité d'émerveillement et d'ouverture dans la confiance), Thérèse se laisse revêtir des armes de Jésus : la douceur (être désarmé, plus besoin de se défendre) et la Foi.

Ce qui lui permet de sourire « *en versant des pleurs* », d'accepter avec reconnaissance « *les épines mêlées aux fleurs* », comme elle le dit dans la poésie 32, c'est la Foi. Elle s'en explique à Sr Marie du Sacré Cœur : « *Mes désir du martyr ne sont rien... Je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa Miséricorde... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour* » (Lt 197, 17 septembre 1896).

II- NOTRE UNIQUE DESIR EST DE CHARMER VOS YEUX DIVINS EN CACHANT NOTRE VISAGE (Pri 12)

Citant Jean de la Croix (CSB 29,2), Thérèse écrit dans la prière 12 : « *Il est donc de la plus haute importance que nos âmes s'exercent beaucoup à l'Amour afin que se consommant rapidement elles ne s'arrêtent guère ici-bas et arrivent promptement à voir Jésus, Face à Face.* »

Lisant Jean de la Croix, Thérèse comprend qu'aimer Dieu ne réside pas dans les sentiments ou les goûts, mais consiste à travailler à se dépouiller pour Dieu de tout ce qui n'est pas Dieu (Cf Il Montée du Carmel 5,7) : Non pas se dépouiller à la pointe de la volonté (pour être fier de soi), mais se laisser dépouiller en faveur d'un meilleur Amour par la Foi pure.

1- Du voir au Croire

Contempler la Ste Face nous invite à changer notre façon de voir. Le Serviteur étant « *comme une racine en terre aride ; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards et sans apparence qui nous eut séduits* » (Is 53,2), il n'y a rien à voir, mais tout à croire. Croire c'est voir autrement, voir au-delà des apparences.

Quand Thérèse exprime le désir de cacher son visage, d'être oubliée, méprisée à l'exemple du Serviteur, elle aspire à être libérée de l'approbation du regard d'autrui. « *Tâchant de me faire oublier, je ne voudrais d'autre regard que celui de Jésus... Qu'importe si je parais pauvre et dénuée d'esprit et de talents* » (Lt 176 à Léonie, 28 avril 1895). Sa foi lui apporte cette certitude d'être constamment sous le regard aimant de Jésus. Elle s'efforce donc d'y demeurer en :

- Ne pratiquant la vertu que pour Jésus seul et non pour briller devant les autres.
- De ne trouver qu'en Jésus seul la reconnaissance et l'estime dont sa sensibilité a besoin.
- A ne trouver, à travers les épreuves et les contrariétés du quotidien, qu'en Jésus seul, sa joie et son soleil.

2- Entrer dans l'humilité du Serviteur

Contempler la Ste Face nous introduit dans l'humilité du Serviteur qui se laisse chaque matin éveiller l'oreille pour écouter comme un disciple (Is 50,4). Il s'agit de renoncer à occuper la position du Maître qui enseigne pour être comme celui qui écoute, qui se laisse enseigner.

Lisant dans Jean de la Croix que l'état de perfection consiste à suivre le Christ partout où il va, comme les 144 000 de l'Apocalypse (Ap 14,4), Thérèse s'applique à se laisser enseigner par Jésus. Comme à Zachée, Jésus nous dit de descendre, explique-t-elle à Céline. « *Où faut-il descendre ? Céline, tu le sais mieux que moi, cependant laisse moi te dire où nous devons maintenant suivre Jésus... Être si pauvre que nous n'ayons pas où reposer la tête... Tu comprends qu'il s'agit de l'intérieur... Ce que Jésus désire c'est que nous le recevions dans nos cœurs, sans doute ils sont déjà vides des créatures, mais hélas ! je sens que le mien n'est pas tout à fait vide de moi et c'est pour cela que Jésus me dit de descendre* » (Lt 137, à Céline, 19 octobre 1893).

Dans une autre lettre à Céline (Lt 145, 2 août 1893), Thérèse médite sur le silence de Jésus durant sa passion : « *Quelle mélodie pour mon cœur que ce silence de Jésus... Il se fait pauvre afin que nous puissions lui faire la charité, il nous tend la main comme un mendiant* ». L'abaissement du Christ n'a d'autre but que de nous entraîner dans son mouvement. Dans la même lettre à Céline, Thérèse affirme « *Jésus est un trésor caché... Il ne veut pas que nous l'aimions pour ses dons, c'est lui-même qui doit être notre récompense. Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même...* » « *Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve, dit l'Imitation : « Aimez à être ignoré et compté pour rien... » et ailleurs : « Après avoir tout quitter, il faut se quitter soi-même »* ».

Il s'agit moins de descendre par notre propre volonté que de se laisser descendre, abaisser par les événements qui se présentent. Il peut y avoir beaucoup de complaisance, de replis sur soi et d'orgueil à vouloir être méprisé, oublié, caché d'autrui. C'est beaucoup plus difficile de se

laisser mépriser, oublier, cacher par les événements et les autres. Thérèse a écouté jusqu'au bout l'appel qui lui était adressé à travers la maladie de son père : « *En notre père chéri, Jésus nous a atteintes dans la partie extérieure la plus sensible de notre cœur, maintenant laissons le faire, il saura achever son œuvre dans nos âmes* » (Lt 137). Cette œuvre c'est, je crois, d'être peu à peu libéré du souci de soi-même, d'entrer dans une complète remise de soi entre les mains de Dieu, comme Jésus au moment de sa mort : « *Père, en tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23,46).

Et Thérèse de chanter : « *Entre tes bras Divins, je ne crains pas l'orage / Le total abandon voilà ma seule loi / Sommeiller sur ton Cœur / Tout près de ton Visage / Voilà mon Ciel à moi* » (PN 32) ou encore : « *De cet arbre ineffable / L'Amour voilà le nom / Et son fruit délectable / S'appelle l'Abandon* » (PN 52).

3- Entrer dans le silence de Foi du Serviteur

Contempler la Ste Face c'est aussi s'affronter au silence du Serviteur. « *Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs, une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche* » (Is 53,7). Combien ce silence peut être pesant. Devant l'injustice, nous attendons parfois que Dieu frappe un grand coup. Et rien. Il n'a même pas épargné son propre Fils de la mort. Si le Serviteur ne dit rien, c'est peut-être qu'il écoute. Mais qu'est-ce qu'il écoute ? La force du Serviteur semble reposer sur cette certitude : « *Le Seigneur va me venir en aide* » (Is 50, 7.9).

Lorsque Thérèse invite à consoler Jésus, cela n'a, me semble-t-il, rien d'affectif, au sens d'une belle image un peu romantique. Consoler c'est tenir compagnie à celui qui est dans la peine, c'est participer à sa souffrance. Quelle est la souffrance de Dieu ? De voir son amour incompris, non accueilli, non reconnu.

Lorsque Thérèse écrit dans la prière de consécration à la Ste Face : « *De votre Bouche Adorée nous avons entendu la plainte amoureuse, comprenant que la soif qui vous consume est une soif d'Amour, nous voudrions pour vous désaltérer posséder un Amour infini...* » (Pri 12), cela s'enracine chez elle, dans une expérience bien antérieure à son entrée au Carmel : « *Un dimanche en regardant une photographie de Notre Seigneur en Croix... Le cri de Jésus... retentissait... continuellement dans mon cœur : « j'ai soif ! » Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes* » (Ms A 45v°). Plus tard, Thérèse écrit dans une lettre à sr Marie du Sacré Cœur : « *Ce même Dieu... n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant ; « donne-moi à boire » c'était de l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour* » (Lt 196, septembre 1896).

Consoler Jésus c'est donc s'ouvrir à son amour, se laisser aimer, lui donner toute notre misère. Alors que son père vient d'être interné au Bon Sauveur de Caen, Thérèse invite sa sœur Céline à souffrir en paix : « *J'avoue que ce mot de paix me semblait un peu fort, mais l'autre jour en y réfléchissant, j'ai trouvé le secret de souffrir en paix... Qui dit paix ne dit pas joie, ou du moins joie sentie... Pour souffrir en paix, il suffit de bien vouloir tout ce que Jésus veut...* » (Lt 87, 4 avril 1889). La paix est la certitude de Foi, que quoi qu'il arrive, nous sommes aimés de Dieu et nous sommes dans sa main, non que rien ne nous arrivera, mais que tout pourra se traverser.

Consoler Jésus c'est aussi pour Thérèse participer à son œuvre rédemptrice. Elle écrit à Céline : « *Faisons de notre vie un sacrifice continu, un martyr d'amour* » (Lt 96, 15 octobre 1889), c'est-à-dire laissons passer Dieu, ne lui opposons aucune résistance, laissons le nous rejoindre dans ce qu'il y a de plus bas, de plus sombre ou de plus souffrant dans notre vie.

Thérèse ajoute « *Je sens que Jésus veut que je te dise cela car notre mission c'est de nous oublier, de nous anéantir... Nous sommes si peu de choses... et pourtant Jésus veut que le salut des âmes dépende de nos sacrifices, de notre amour, il nous mendie des âmes* » (Lt 96). Les sacrifices de Thérèse sont cachés sous la jolie expression « *jeter des fleurs* ». Je vous invite à lire ou à relire le Manuscrit C pour découvrir ou vous laisser à nouveau imprégner par l'exigence d'amour que réclame ses pétales de rose.

III- PASSER DE « CACHER SON VISAGE COMME JESUS » A « SE CACHER DANS LE VISAGE DE JESUS »

En avril 1896, débute, pour Thérèse, l'épreuve de la Foi. Il ne s'agit plus de cacher son visage comme Jésus mais de se cacher dans le visage de Jésus. Il ne s'agit plus de s'exercer à l'Amour mais de laisser l'Amour aimer en soi : « *O mon Bien-Aimé, pour ton amour, j'accepte de ne pas voir ici-bas la douceur de ton Regard, de ne pas sentir l'inexprimable baiser de ta Bouche, mais je te supplie de m'embraser de ton Amour, afin qu'il me consume rapidement et fasse bientôt paraître devant toi : Thérèse de la Ste Face* » (Pri 16).

Dans le 4^{ème} chant du Serviteur, Paul Beauchamp remarque que le Serviteur n'est plus, il est mort. Dieu parle de lui (Is 52, 13-15), puis une nouvelle voix se fait entendre, celle d'un chœur : « *Nous* » (Is 53,1-12) qui rend témoignage : « *Dans ses blessures nous trouvons la guérison* » (Is 53,5). Il a offert sa vie en sacrifice d'expiation, c'est-à-dire de pardon (Is 53, 10). Mort, il est source de vie. Accomplir le parcours du Serviteur, avec lui, fait de nous, à notre tour, des serviteurs ; C'est cela qui, à la fois, nous sauve, nous guérit et nous rend participant du salut du monde : « *A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le Juste, mon Serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes* » (Is 53,11).

Son amour de Jésus conduit Thérèse à accueillir l'épreuve de la foi et à la vivre comme cachée dans la Ste Face : « *Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi... Il permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment... Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière. Elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... ô Jésus s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne pas vous offenser !* » (Ms C 5v- 6r°).

Aimer Jésus et le faire aimer est l'unique désir de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste Face, mais ce désir elle l'a remis entre les mains de Jésus pour le laisser advenir au point d'incandescence où elle s'offre elle-même à travers l'épreuve de la maladie, comme le grain tombé en terre (Jn 12,24-25).

Se cacher dans le visage de Jésus, c'est concrètement se laisser identifier au Christ et comme lui se donner sans retour. De ces âmes virginales qui se tiennent près de la croix, Edith Stein dit que « *l'amour du Christ les pousse à descendre dans la nuit la plus profonde. Et nulle joie de mère ici-bas n'est comparable à la béatitude de l'âme qui peut allumer dans la nuit du péché la lumière de la grâce* » (Exaltation de la Croix 14 septembre 1941).

« *A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé* » (Is 53,11). A voir le retentissement du témoignage posthume de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste Face, nul doute que la lumière de la grâce ait abondé, entraînant à sa suite (Ms C 34r°) une légion de petites âmes (Ms B 5v°).

Sr Valérie
Communauté de Bruxelles

Sources :

- Œuvres complètes Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Ste Face
- « 50 portraits bibliques » de Paul Beauchamp ; Ed. du Seuil, 2000